

Être juste selon le coeur de Dieu ? (Lc 18,9-14)

Par sa situation dans l'Evangile de Luc, ce texte crée un lien entre la prière persévérante de la veuve et l'accueil des petits. Il s'adresse à « ceux qui s'estimaient justes », des Pharisiens, mais aussi, plus largement, les croyants tentés par une attitude pharisaïque. Une lecture superficielle de la parabole du Pharisien et du Publicain pourrait laisser croire à une leçon de morale sur la valeur de l'humilité et la dénonciation de l'autosuffisance, tant les contrastes sont caricaturaux. Mais peut-être est-il possible d'aller plus loin...

Il est vrai que peu d'éléments sont communs entre ces deux hommes, hormis leur démarche de monter au Temple pour y prier, leur position debout conforme aux habitudes juives de l'époque, et le fait que tous deux sont pêcheurs, même si l'un ne le sait pas. Ils sont tous deux aimés de Dieu. Au-delà de cela, tout les différencie, à commencer par **ce qu'ils représentent** : Le Pharisien, littéralement le « séparé », fait partie de l'élite religieuse ; homme intègre, il pratique avec zèle, obéissant scrupuleusement à la Loi, au-delà même de ce qui est demandé. Le Publicain est méprisé par les Juifs de l'époque car collecteur d'impôts, collaborateur avec la puissance romaine, et certainement malhonnête. Leurs différences s'expriment aussi à travers leur **gestuelle de prière** : Le Pharisien « s'installe », « se plante » debout, selon les traductions. Le terme grec montre qu'il est inébranlable, statique. Il se place en un lieu visible des hommes, près du Saint des Saints, ne prenant ainsi pas de distance avec Dieu, contrairement au Publicain. Or, « garder une distance, dans la tradition biblique, juive et chrétienne, c'est préserver la possibilité d'une rencontre ou d'un dialogue. » (F. Bovon) Le Publicain n'ose pas lever les yeux et se frappe la poitrine en geste de contrition, tout entier tourné vers Dieu. Le **contenu de leur prière** diffère : Le Pharisien se prie en fait lui-même, dans un monologue bavard et narcissique qui ne demande rien à Dieu avec lequel il n'est pas en relation, même s'il commence, selon l'usage, par une action de grâces. En effet, sa louange est centrée sur lui (« je » par 5 fois). Il loue sa propre perfection, énumère ce qui le rend irréprochable aux yeux de la Loi, ainsi que les défauts des autres hommes, notamment ceux du Publicain. Il se met de ce fait à part, créant lui-même la distance envers les autres (donc envers Dieu) que sa posture voulait abolir. C'est un homme rempli d'auto-satisfaction, sûr que ses bonnes œuvres lui assurent le Salut, sans conscience de son péché. Le Publicain a dû entendre ce que le Pharisien disait de lui. Sa prière ne commence pas par une louange, mais par une requête, « montre-toi favorable au pécheur que je suis ! ». Elle est beaucoup plus courte, ses rares mots sont pleins de vérité. Il sait qu'il ne peut compter que sur Dieu seul. Enfin, la **réponse de Dieu** est différente : Le Pharisien, qui accomplit réellement des actes bons, pense que ce sont eux qui le rendent juste. Il est habité par la tentation de l'autonomie, sans besoin de Dieu, ce qui est son péché le plus grave et empêche sa justification. Le Publicain est libéré de son péché simplement en se reconnaissant pécheur. Il n'a même pas réparé ses torts ! Il sait ne pas pouvoir se justifier lui-même, son attitude le décentre de lui et le dirige vers Dieu qui seul rend juste.

Cette parabole propre à Luc renverse les perspectives, ce qui est caractéristique de la fin des temps, de l'avènement du Royaume. **Sa pointe porte sans doute sur ce qu'est un homme juste aux yeux de Dieu.** En effet, elle est encadrée par ce mot, présent au 1^{er} et au dernier verset, et renforcée par les termes de Jésus : « Je vous le dis ». Être juste aux yeux de Dieu est bien loin du moralisme. La justice révélée par le Christ est un don de Dieu qui dépasse l'accomplissement des bonnes œuvres ou la fidélité aux commandements. L'homme juste, pour Luc, c'est l'homme pardonné, qui ne revendique pas ses actes bons ni ne ressasse ses actes passés, mais qui est dans la joie d'être aimé et ouvre sa vie à l'espérance en la miséricorde de Dieu.

En nous sont toujours mêlées l'attitude du Pharisien et celle du Publicain... même si nous avons spontanément tendance à nous identifier au dernier ! Il est si facile de penser que notre action nous justifie, de nous comparer aux autres, de rester centrés sur notre image, incapables de relation vraie avec les autres et Dieu. Mais nous nous présentons aussi parfois devant Dieu pauvres et démunis, authentiques et ouverts, conscients de notre péché.

Il y a en chacun de nous ces deux faces. En avoir conscience et choisir de s'ancrer dans la confiance en Dieu est un pas décisif sur notre chemin de foi.